

TOUT CASSEUR SACHANT CASSER DOIT SE SAVOIR CASSE PAR DE CASSANTS LYCEENS

La manifestation parisienne du 15 octobre a été marquée par des incidents : pillage de quelques magasins, voitures vandalisées et incendiées mais aussi dépouille individuelle de manifestants lycéens par des groupes de jeunes venus là manifestement pour élargir leur terrain de jeu. Habituellement, ça ne dépasse guère les murs de la cité, là, c'était la capitale, place de la Nation ou Denfert, c'est autre chose !

Bien sûr, la présence de ces jeunes "violents, voleurs, racketteurs et pillards" comme dit la presse, la "cailleras" comme ils s'appellent eux-mêmes, pose des problèmes, et pas seulement le jour où ils déferlent sur Paris sous l'oeil des caméras en rendant un sacré service à Le Pen.

Face à cela, un certain nombre de lycées se sont organisés pour les manifestations : cortège par établissement où les jeunes se connaissent et où tous peuvent intervenir si l'un se fait agresser. On arrive dans la manifestation ensemble, on en repart ensemble. Ces lycées là n'ont pas eu d'ennuis. L'idée est à reprendre et peut-être pas seulement pour les manif. Parce que, les problèmes de pillage, de rackett, d'agressions, de violence ne se posent pas seulement à l'occasion des manifestations. Dans certains lycées ou dans certains quartiers, c'est presque quotidien. Pourquoi, finalement, ne pas faire la même chose que pour les manifestations ? Se défendre collectivement d'abord en discutant, en exerçant une contre-pression, en établissant un rapport de forces tel que ceux qui auraient envie de dérapé se retrouvent isolés et l'air tout con avec leurs injures, leurs crachats et leurs grands moulinets façon vache folle qui fait sa crise...

QUI LAISSE SEMER LE VENT RECOLTE LA TEMPETE

La presse, la police, les ministres tirent à boulets rouges sur ceux qu'ils appellent les "casseurs". On l'a dit, tout le monde le sait, ces jeunes là font du tort au mouvement lycéen et, parfois, empoisonnent la vie de tout un lycée ou de tout un quartier.

Mais c'est un peu trop facile de la part des responsables de la société de s'en tirer en se contentant de condamner ces jeunes. Car, enfin, qui les a fabriqués ? Qui les a enfermés dans des cités sinistres et dans une vie de pauvreté matérielle et morale ? L'exclusion n'est-elle pas une violence pour ceux qui la subissent ? Qui leur a mis dans la tête qu'on ne pouvait rien à la situation économique et au chômage et que le seul espoir d'en sortir était individuel ? C'est l'exemple que montrent tous ceux qui "réussissent", patrons qui se concurrencent et rêvent de se couler mutuellement, stars du petit écran qui se glissent des peaux de bananes, politiciens qui se "tuent" politiquement par tous les moyens. La "cailleras" est à l'image de cette société. Ce n'est pas une circonstance atténuante. Au contraire. C'est dire que, comme elle, ils entraînent tout le monde vers la cata en apportant des voix à Le Pen.

TOUT, ET TOUT DE SUITE

Des lycéens par dizaines de milliers, par centaines de milliers, partout, dans les rues, sur les trottoirs et dans les arbres, dans toutes les villes petites, moyennes et grandes.

Que veulent ces jeunes ? Davantage de profs, moins d'élèves par classe, des programmes mieux adaptés, des locaux décentes, être mieux considérés. Sans doute. Un demi million de jeunes ne descendent pas dans la rue, dans plus de 350 villes pour dire "*Coucou, on est là !*" comme l'affirme Allègre qui les prend pour de gentils petits débiles qui veulent se faire remarquer.

Ils le disent, ils le répètent, ils le crient et ils le chantent : ils veulent les moyens d'étudier, partout et pas seulement dans les lycées où vont les enfants des privilégiés. Parce que, chacun le sait, il y a lycée et lycée. Des lycées pauvres dans les quartiers pauvres. Des lycées riches dans les quartiers riches, ce qui, heureusement n'empêche pas les élèves de ces établissements de manifester avec leurs camarades moins bien lotis, en clamant et en chantant "solidarité" !

Mais le mouvement des lycéens va bien au-delà. Il renoue avec la tradition de contestation par la jeunesse de l'ordre social. "Octobre 98-

18 10 1998

N° 58

**CINQUIÈME
ZONE**

Mai 68" sur des pancartes, "68-98, un air de déjà vu" sur des banderolles, ou encore le fameux "Tous ensemble, tous ensemble, ouais !" toujours repris depuis la grève des cheminots de décembre 1995, c'est la volonté de toute une génération de renouer avec le combat contre l'inégalité des chances et l'injustice sociale. Contre le mépris dans lequel les possédants et les puissants tiennent leurs conditions de vie, de travail et leur avenir, les lycéens se révoltent. Bien sûr, ils réclament des profs, des surveillants, des locaux. Et ils ont raison. Mais ce qui les pousse dans la rue, c'est une insatisfaction bien plus profonde et, finalement, bien plus féconde, devant un monde où le fric (les "investisseurs" !), le copinage (les "relations" !), font tout, le travail et les capacités si peu.

Non ! 500 000 lycéens ne sont pas descendus dans la rue pour réclamer des gommages, des crayons et des ordinateurs ! Ils les veulent. Et aussi des profs et des locaux, et des écoles dans lesquelles ils puissent se former dans de bonnes conditions ! Mais ils veulent surtout d'un monde dont l'injustice et l'exploitation soient bannies.

**CZ, 11 rue S.Allende 92220 BAGNEUX
06 03 63 70 61**